

Pensées en voyage

(POUR le COUVENT)

LA SOLIDARITÉ

Sais-je le gardien de mon frère ? Voilà la réponse générale au grand principe de solidarité ! L'individualisme n'aime guère à entendre parler de cette responsabilité et tâche d'échapper à ses conséquences. Mais c'est en vain que nous luttons contre cette loi nécessaire, elle s'impose dans notre constitution physique, nos lois humaines, nos rapports sociaux ; elle est à la base de toutes les organisations politiques et sans elle le monde retomberait dans la barbarie. Même Robinson Crusôé était solidaire, pour son tempérament des vertus ou des vices de ses ancêtres.

La Fable du loup et de l'Agneau : " si ce n'est pas toi c'est ton frère " se réalise chaque jour dans l'histoire des peuples. Une nation est solidaire des fautes et des guerres de ses gouvernants ; un peuple subit avec patience le joug d'une majorité parlementaire. Un village est brûlé pour un coup de fusil tiré par un insensé sur une colonne ennemie ; toute une classe est punie pour la faute inconnue d'un étourdi ; des centaines d'enfants nés sains difformes, malades, vicieux, à cause de la vie débâchée de leurs parents.

Quand vous prêchez contre la solidarité vous voulez simplement rendre votre prochain solidaire de vos idées.

Le monde physique subit cette nécessité comme le monde moral, il n'y a pas une perturbation céleste, maritime ou terrestre qui n'ait son contre-coup dans l'univers, et sans être déterministe il faut admettre ces faits.

Nous sommes solitaires et comme la mouche dans la toile d'araignée nous ne pouvons remuer une jambe sans mettre en branle le milieu où nous vivons.

Mais pourquoi Dieu a-t-il arrangé les choses ainsi me demanderez-vous avec impatience ?

Autant que nous pouvons pénétrer les secrets durables de sa sagesse : c'est pour contenir notre liberté